

ECONOMIE

Planté au milieu des vignes, le château de Sacy va revivre

Abandonnée depuis des lustres au pied de la Montagne de Reims, l'immense demeure bourgeoise va enfin être renouée. Un hôtel-restaurant de luxe devrait ouvrir ses portes en décembre prochain.

Sacy, son église fortifiée du XII^e siècle, sa fontaine, son lavoir et surtout... son « château ». Une imposante demeure de 1 100 m², offrant pas moins de 24 pièces sur quatre niveaux et une vue imprenable sur la cité des sacres. Plantée au milieu du vignoble de la Montagne de Reims, elle bénéficie d'un emplacement idéal : à deux pas de la gare TGV de Bezananes et des deux échangeurs autoroutiers. Ouverte à tous les vents, elle est abandonnée depuis des lustres. De style 1850, elle n'a jamais été classée, n'a jamais appartenu à la Ville de Reims et ne va pas être détruite, contrairement à ce que les rumeurs qui courent à son sujet. La propriété, inhabitée depuis 1996, fascine autant qu'elle domine les alentours.



« À l'intérieur, tout sera déposé y compris la toiture et refait à l'identique »
Philippe Monnin et Alexandre Patek

« Quelques millions d'euros de travaux... »
Vingt ans après le décès de sa dernière occupante, la demeure devait voir arriver « d'ici le 15 février » une grue annonciatrice de travaux. Objectif : transformer la propriété en un hôtel de luxe de 12 ou 13 chambres et un restaurant d'une quarantaine de couverts, qui sera supervisé par Flora Mikala, « la chef » développera une cuisine de terroir, magnifiant le produit et les producteurs de la région. Une cuisine biotouristique comme on dit, sans fioriture », précise Philippe Monnin, 47 ans, gestionnaire de patrimoine bordelais qui porte le projet aux côtés d'Alexandre Patek, 40 ans, et d'une poignée d'autres investisseurs (lire par ailleurs). À Sacy, le groupe sait qu'il s'attaque à du lourd. « Il va y

avoir énormément de travaux. Le château n'est pas en état de péril mais pas loin... On y va doucement. Et puis s'il n'est pas classé, il n'en est pas moins dans le périmètre de l'église, qui elle, l'est. Donc nous travaillons en collaboration avec l'architecte des bâtiments de France ». Le bordelais s'engage à « le remettre tel qu'il était à l'époque des Gosset. À l'intérieur, tout sera déposé, y compris la toiture, et refait à l'identique et, surtout, aux normes actuelles ». Si l'homme d'affaires n'a pas dévoilé le montant exact des travaux, il en coûtera tout de même « quelques millions d'euros, mais pas tant que ça... ». Une décoratrice s'attachera à lui redonner tout son lustre d'antan. « Ce sera une maison de style Napoléon III moderne, mais sans débâche technologique ». Une « petite » salle de sport, une autre de massage, une grande terrasse en

bois et acier, et à l'extérieur, deux bains bouillonnants, « deux tonneaux enfoncés au milieu des vignes », sont également prévus sur les plans. Ouverture espérée de l'hôtel qui sera « à 99,99 % de chance » baptisé « Le Château de Sacy » et du restaurant « Villa Maria » (son appellation d'origine) pour Noël prochain.

« On a mis plus de dix ans à le vendre »
À Sacy, petite commune de 400 habitants, le maire, Eric Léger, se réjouit de cette renaissance. « Tout le village tient à son château. Personne ne voulait le voir disparaître. » Et surtout pas Philippe et Françoise Mobilion, les anciens propriétaires du domaine. « Nous avons acheté une première moitié du château en 2000. Il s'agissait d'un lot comprenant des vignes, se souvient le vigneron. Moi, je suis un terrien, alors j'achète au fur et à mesure ». En 2002, le couple prend possession de la seconde moitié. Il chiffre le montant d'une rénovation et renonce devant l'ampleur des travaux. « Ensuite, on a mis plus de dix ans à le vendre... ». Le couple ne s'attendait pas sur les difficultés ren-



Philippe et Françoise Mobilion, les anciens propriétaires du château, sont inculpables sur l'histoire de la bâtisse, construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Photo Christian Lantier/Ono

contres. « Les bâtiments dans les ruines », les « jalouses » et les « histoires dans le village ». Dix années durant lesquelles plusieurs acheteurs se présentent avec des projets plus ou moins sérieux, « mais on les a déconrâgés ». « La mairie avait même envisagé de préempter, mais ça représentait trop d'endettement. » Bref, il faut attendre fin 2014 pour que « d'un coup » cinq amateurs se présentent. Et, cette fois, la vente finit par aboutir en janvier 2015. « Après toutes ces

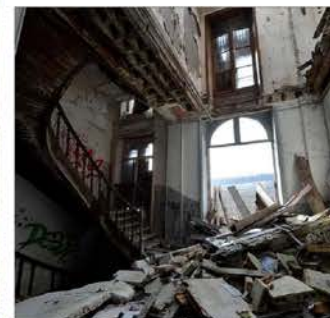
années de soucis, de dégradations, de vandalisme, ça a été une libération... », confie l'ancien élu, adjoint puis maire de Sacy de 1989 à 2001, qui tient à préciser : « Je suis fier de l'avoir côté à quelque un "du cru", un bordelais, mais je ne suis pas devenu millionnaire avec cette vente. »
Des vignes plantées à partir de 1949
Plusieurs antennes (encore visibles sur le net) présentent le château à vendre pour 380 000 €. Mais le prix définitif a été négocié à la baisse vu son état. Il faut dire que le château n'a finalement jamais été suffisamment entretenu. Retour à la fin des années 1940 : après le passage des Américains, les Gosset décident de jeter l'éponge et de se séparer de leur bien. Il est vendu en quelques jours à une agence immobilière qui le cède en 1949 à la famille Martinet. Commence un grand déboisement tout autour afin de permettre la

plantation de vignes. Deux frères se partagent alors le château. « Ils n'avaient pas installé de cloison mais entreposaient simplement des paniers en osier utilisés pour les vendanges qui faisaient office de séparation au milieu du grand salon au 1^{er} étage ». Problème : pendant des décennies, aucune rénovation n'est entreprise. En 1985, les fortes gelées provoquent des fuites. Deux temples, en 1990 et 1999, fragilisent cheminées et toiture. « L'assurance s'est même démise. Tout le monde avait baissé les bras. Quand j'ai acheté, j'ai commencé par assainir les lieux. Les pigeons avaient colonisé les sous-sols. Par endroits, j'ai enlevé jusqu'à 50 cm de croutes ». Dans quelques mois, le château aura retrouvé sa superbe. Après en avoir été durant près de quinze ans les propriétaires, Philippe et Françoise Mobilion s'offrent peut-être leur première nuit au château de Sacy. Au chaud et sans pigeons.

ALICE RENARD



L'immense double miroir, installé à l'origine entre deux salons, a disparu.



Un dernier, une partie de la toiture s'est effondrée dans l'entrée.

Plusieurs fois occupé, dégradé, pillé

Réquisitionné durant la Première Guerre mondiale et transformé en hôpital, le château ne subit pas de dégâts, contrairement au reste du village, largement touché. En 1940, il est occupé par l'armée allemande. « Ils avaient installé une mitrailleuse tout en haut et bénéficié d'un large panorama sur tout Reims », raconte son ancien propriétaire Philippe Mobilion. À la Libération, les Américains emménagent : « C'était night-club tous les soirs. Un paquet de filles du pays ont rencontré au château leur futur mari. Elles les ont suivis aux États-Unis après. Ça, les anciens s'en souviennent bien. C'était la fête, il y avait toujours des jeep garées devant, c'était formidable. » Sauf que les GI's ne s'embarassent pas du mobilier ancien. « Ils ont fait de la place et pour eux, les vieilles cheminées et tout le reste n'avaient pas de valeur. » Galères et temples ont eu raison de la toiture, dont une partie s'est écroulée fin dernier. Aujourd'hui, après avoir été de nombreuses fois visité (et pillé), le château est dans un piteux état. Côté montage de Reims, des gravats envahissent l'entrée. Au même niveau, l'immense double miroir au milieu du grand salon a été dé-



Squatté, vandalisé, tagué, le château est aujourd'hui dans un triste état.

robé, tout comme les marbres des cheminées et les plaques et conduits en métal qui montaient l'air chaud du sous-sol. D'innombrables tags dont un « Je suis Charlie » recouvrent les tapisse-

ries d'un autre temps. Hauteur sous plafond : 4,38 mètres. Les restes d'une antique salle de bains et d'un unique WC donnent une idée du confort rudimentaire des derniers occupants.

LES RÉPÈRES

Une villa construite au XIX^e siècle
Construite vers 1850 par la famille Gosset, la bâtisse s'appelait à l'origine la Villa Maria. À l'époque, de grands jardins entouraient le majestueux bâtiment.



Une riche demeure et beaucoup de personnel
Appartenant à la haute bourgeoisie de l'époque, la famille Gosset s'établait au château de Sacy avec de nombreux employés : femmes de chambre, lingère, jardinière, cuisinière, palefrenier... Ceux-ci logent dans des dépendances et des cabanes en bois autour de la maison de maître, qui était alors entourée d'une chênèraie, d'un potager, de jardins et d'écurelles.

FIN 2016
Ouverture prévue de l'hôtel-restaurant pour Noël 2016.

DE 20 À 25
Le projet prévoit la création d'une bonne vingtaine d'emplois.

LE CHIFFRE
300 € Pour s'offrir une nuit au milieu des vignes (formule tout compris), il faudra déboursier autour de 300 €. L'hôtel offrira 12 ou 13 chambres de 26 à 55 m².

LA PHRASE
« Quand on a su qu'un hôtel de luxe allait ouvrir, ça a été une très bonne nouvelle. Tout le village tient à son château. On le voit à des kilomètres... »
Eric Léger, maire de Sacy

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)